L'armée à l'Expo.02 : honte ou trahison?

Autor(en): **Antenen, Nicholas**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **147 (2002)**

Heft 11

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-346322

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'armée à l'Expo.02: honte ou trahison?

L'occasion était trop belle: une exposition nationale dont la survie dépendait de la participation de l'armée au point que la dissolution du corps d'armée de campagne 1 avait été repoussée d'un an pour la servir. Une Expo qui comptait sur l'armée plus que l'armée ne comptait sur l'Expo.

Un an plus tôt, un véritable plébiscite populaire: 77% des Suisses avaient balayé l'initiative pour la suppression de l'armée. Une réforme de l'armée, intelligente et populaire, qui pointait à l'horizon et allait entrer en vigueur deux ans plus tard... Les conditions étaient favorables. C'était l'occasion de mettre fin à deux décennies de contestation, l'occasion de montrer une armée modernisée, décomplexée, ouverte et accueillante. On allait voir ce qu'on allait voir!

Malheureusement, on a vu ce qu'on a vu... Un long pont de bois, bardé de vieux vélos militaires rouillés, conduisant à une grande tente non climatisée à deux kilomètres du centre de l'Arteplage. Et, recroquevillée dans cette fournaise, une armée qui n'ose montrer que ses troupes d'aide en cas de catastrophe, un bloc opératoire, un film sur les drones et ses gardeforts. De purement militaire, rien! Pas un véhicule blindé, pas un système d'arme, pas même un *Fusil d'assaut 90* ou un *Panzerfaust*, mais pansements, extincteurs, marteaux-piqueurs et ciseaux chirurgicaux à foison...

La seule conclusion logique qui s'impose au visiteur est que le 85% du budget militaire – soit la part dévolue à la défense du pays – est tellement gaspillé que l'on n'ose même pas montrer son affectation.

Comble du ridicule, cerise rance sur un gâteau moisi: les embarcations qui mènent par le lac les visiteurs jusqu'au site sont baptisées «Brigadier Doris Portman» et «Bundesrat Samuel Schmid». A part dans l'URSS de Staline, on attend généralement que les gens aient eu le bon goût de décéder avant de baptiser rues, places et bateaux à leur nom. De deux choses l'une: soit les chefs de notre armée ainsi que les concepteurs de cette exposition ont honte d'être des militaires et, dans ce cas, ils feraient mieux de s'engager dans la Croix-Rouge, soit il s'agit purement et simplement de menées subversives destinées à ruiner l'image et la crédibilité de notre armée, en d'autres termes de donner raison, par actes concluants, à ceux qui prétendent que la défense nationale ne sert à rien. Et cela s'appelle de la trahison.

Heureusement ou malheureusement, il ne s'agit bien sûr ni de l'une ni de l'autre, Il s'agit seulement d'une incommensurable bêtise, d'une lâcheté insondable couplées à un sens de la communication proche du zéro. Et cela est presque aussi grave. Les Suisses sont des gens intelligents, prêts à payer – ils l'ont démontré par deux fois ces dernières années – pour maintenir une armée crédible. Mais ils n'accepteront pas d'être pris pour des idiots. Encore quelques fiascos comme celui-là et le budget de l'armée, déjà réduit à l'extrême, se verra amputer de tout son volet armement. (...)

Plt Nicholas Antenen,
***Bulletin de la Société militaire genevoise* 6/2002**